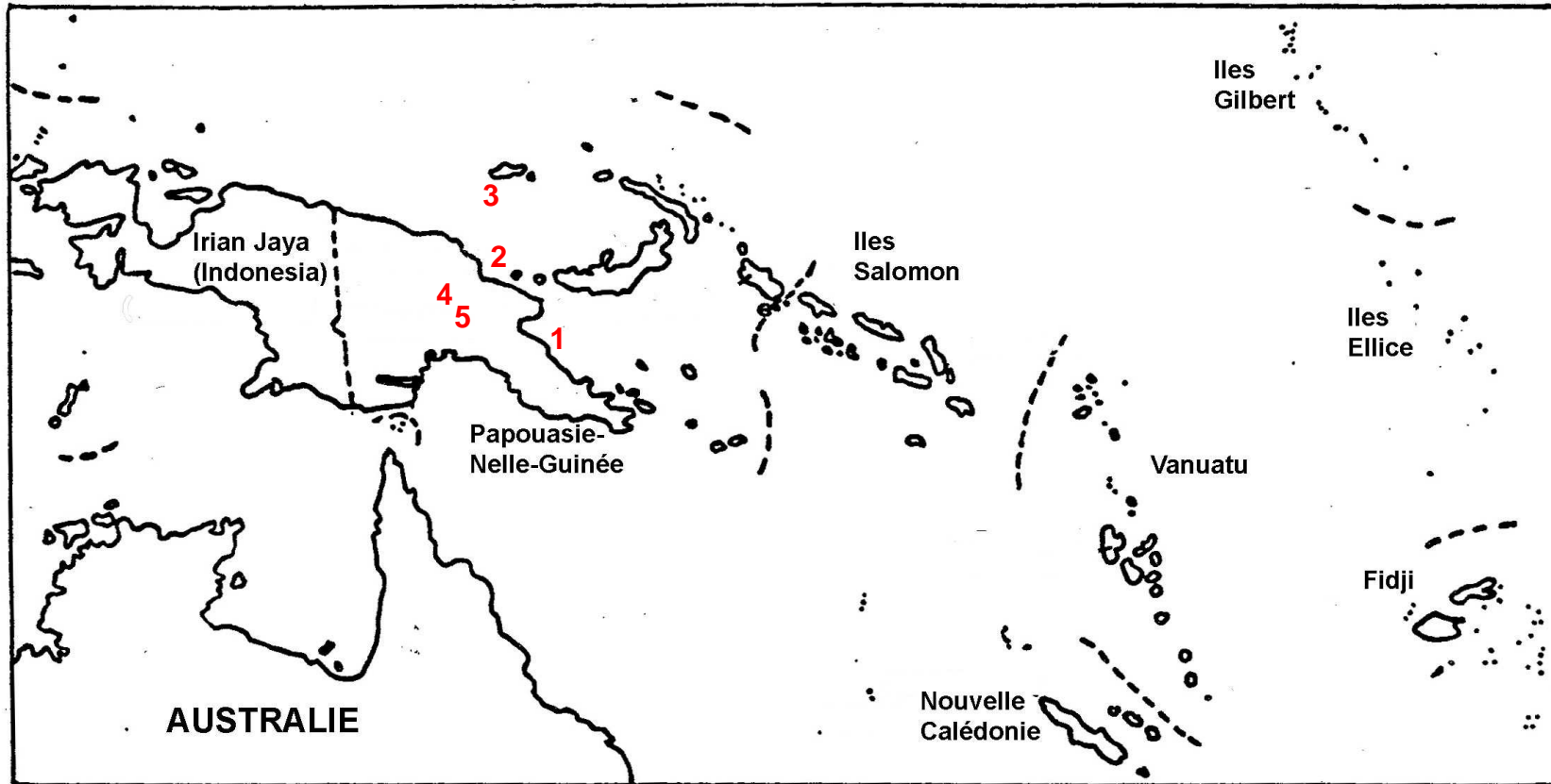


Mondher KILANI, *Les cultes du cargo mélanésiens* :

mythe et rationalité en anthropologie, Lausanne, Éd. d'en bas, 1983.



1. côte du District Nord (Binandere)

2. région de Madang

3. île de Manus

4. Monts Hagen (Highlands)

5. Siane (Highlands)

« Formule type » (?) du « Cargo Cult » :

Les « cultes du cargo » désignent des phénomènes divers, mais que l'on décrit généralement selon la formule suivante :

- prophétie annonçant l'arrivée prochaine d'un immense bateau (ou avion) cargo, chargé de biens manufacturés destinés cette fois aux Mélanésiens, plutôt qu'aux Blancs. Leur « fabrication » est d'origine très diverse: dieu des Blancs, ancêtres, dieux locaux...
- naissance d'un mouvement cultuel, intense activité rituelle + autodestructions « pour hâter les choses » (récoltes, cochons, maisons...)
- répression, arrestation des « meneurs », etc., suivies d'un essoufflement du mouvement, et de son apparente disparition
- mais : résurgences cycliques (changements de forme, retour fréquent des mêmes acteurs)
- longue durée (de 1865 (?) à 1970-1971), un peu partout en Mélanésie

Interprétation type :

- *A l'arrivée des Européens, les Mélanésiens se trouvent confrontés à toute une série de problèmes: comprendre et expliquer le comportement étrange des nouveaux arrivants, et trouver les moyens d'accéder aux richesses matérielles prodigieuses que ceux-ci étalent devant eux. Face à cette situation radicalement nouvelle, les Mélanésiens ne disposent que de leurs croyances "magico-religieuses" traditionnelles, auxquelles ils vont recourir pour tenter de parvenir à leurs fins.*
- *Ne possédant pas la connaissance scientifique occidentale, ils croient que les objets manufacturés d'origine européenne sont le produit des divinités, et que s'ils accomplissent correctement le rituel approprié (prières, invocations, danses, offrandes, sacrifices, etc.), ils arriveront à réaliser leurs désirs. Les ancêtres délivreront alors le cargo, c'est-à-dire l'ensemble des biens matériels convoités, que les bateaux et les avions déversent habituellement dans les mains des Blancs, et que ces derniers se sont indûment appropriés.*
- *Mais toutes ces tentatives magico-rituelles échouent bien sûr à délivrer quoi que ce soit, et le problème demeure entier, jusqu'au moment où le comportement magique cède devant les exigences de la réalité et laisse la place à une attitude plus "réaliste " et plus "rationnelle". Les Mélanésiens auront alors appris à évaluer correctement la relation entre la cause et l'effet qui préside au processus de production de la richesse des Européens.*

(M. Kilani, *op. cit.*, p. 19)

Relecture

Or cette interprétation pose problème :

- certains faits semblent la contredire : p.ex., les mouvements plus « rationnels » *précèdent* parfois les mouvements plus « rituels ».
- surtout, les mouvements locaux, dès qu'on va dans les détails, sont extrêmement variés, tandis que l'interprétation, elle, ne varie pas (sauf quelques différences de ton et de présentation, selon les écoles : plus fonctionnaliste, plus psychologisante, plus marxiste...).

→ relecture, non pas des faits concernant les cultes du cargo en eux-mêmes, mais **d'abord** des discours, des écrits **sur** ces cultes – càd le point de vue étrangement constant de l'observateur occidental.

→ le modèle d'interprétation classique véhicule une série « d'évidences », de présupposés qui sont surtout les nôtres :

1. Le but des Mélanésiens est d'acquérir les marchandises des Blancs. Eux n'en ont pas, les Blancs en ont, il leur en faut aussi – ces gens ont une certaine rationalité pragmatique : les biens, les richesses sont faits pour être acquis et possédés.
2. Pour arriver à leurs fins, il leur faut certains moyens, dans ce cas-ci, la magie : la magie, cela sert à déclencher certains effets dans le monde matériel – rationalité pragmatique, mais irrationalité pour ce qui est des liens de cause à effet.
3. Peu à peu, les Mélanésiens apprennent, grâce aux échecs. Et donc ils se mettent à adopter des moyens plus rationnels, mieux adaptés à leurs buts, des coopératives, des actions plus politiques, etc.

Regard sur soi, regard sur l'autre :

Dans cette interprétation, l'image des Mélanésiens est donc construite *en miroir* par rapport à nous : des gens qui ne réagissent pas tout à fait comme nous (ils n'ont pas notre rationalité), mais qui sont *en voie* de l'atteindre, et donc de nous ressembler (depuis l'arrivée des Européens – ce qui au passage peut légitimer la présence coloniale).

C'est seulement **après** cette 1ère étape de l'analyse (regard sur soi, sur l'observateur) que M. Kilani s'interroge sur les catégories des Mélanésiens → quelques remarques :

- dans la tradition mélanésienne, les richesses ne sont pas accumulées, mais circulent, sont données, pour produire du pouvoir et des relations sociales, ce qui ne correspond guère à l'idée de « vouloir sa part » de richesses. Deuxième question: aux yeux des Mélanésiens, pourquoi les Blancs seraient-ils a priori placés en dehors de ces jeux de circulation des richesses et des relations sociales ?
- Il ne s'agit peut-être pas avant tout de magie, ici. Toujours dans la tradition mélanésienne, l'apparition d'un culte nouveau est souvent un moyen de faire changer certaines choses en mobilisant les gens et en cherchant des voies nouvelles, tous ensemble, en tâtonnant. Et dans ce cas, même si le cargo n'arrive jamais, si les choses ont changé (l'essentiel, c'ad. les relations sociales), peut-on vraiment parler d'échec ?
- Peu à peu, les Mélanésiens changent et se tournent vers d'autres formes de mouvement, coopératives et action politique. Mais en fait, ce sont d'abord les administrateurs coloniaux qui ont changé : dans les années 50 et 60 (époque de la décolonisation), les autorités craignent des troubles et accordent des espaces de participation – très limités, en général : il y a changement, mais c'est un changement qui se fait à 2, en vis-à-vis.

Relecture de quelques cas précis :

Réinterprétés sur cette base, les différents mouvements retrouvent leur particularité, et une logique interne beaucoup plus satisfaisante – exemples :

- La côte de Madang se caractérise par des mouvements très divers : cultes prophétiques, rébellions et coopératives, alliances changeantes avec les Blancs, avec les missionnaires, contre les missionnaires. On peut les réinterpréter comme une série d'appels du pied aux Blancs, ou à certains Blancs, pour qu'ils entrent dans le jeu des relations sociales « normales » - à la mélanésienne.
- Sur l'île de Manus, le problème serait plutôt la question des prestations matrimoniales et du contrôle des aînés sur les richesses qui entrent en jeu à cette occasion. Une période d'agitation et d'autodestruction de ces richesses a permis de mobiliser toute la population pour faire table rase, et repartir sur de nouvelles bases. Vu sous cet angle, ce n'est pas du tout un échec.
- Dans les Highlands (Siane et Monts Hagen), il s'agit surtout de rééquilibrages des relations de prestige entre groupes voisins.

En fait, le « culte du cargo » apparaît alors comme une catégorie qui est avant tout la création des observateurs extérieurs...

La démarche anthropologique

Pas d'opposition tranchée, schématique entre sociologie et anthropologie, mais malgré tous les emprunts d'outils et de démarches méthodologiques entre les deux disciplines, il y a une différence :

- en sociologie, l'idéal reste celui d'un enquêteur ou d'un chercheur qui n'influence pas les réponses et les réactions – idéal de neutralité, de transparence
- Idéal inaccessible en anthropologie, qui s'est développée en travaillant avec des peuples de culture très différente, d'où des malentendus incessants (et dont on ne s'aperçoit souvent que très tard).

→ Conscience d'une opacité inévitable, qui est assumée en considérant que l'anthropologue (et la culture qu'il a en lui) font partie intégrante de la situation. L'idée n'est même pas tellement que le regard de l'observateur *déforme* la réalité de ce qu'il observe, mais plutôt qu'il lui *donne forme*, qu'il *la met en forme* – de toutes façons, quoi qu'il fasse.

L'anthropologue n'espère donc pas du tout neutraliser d'avance sa propre présence (et ses présupposés), mais au contraire choisit plutôt d'en avoir conscience, le plus clairement possible, et de s'en servir comme d'un outil de recherche.